

Si l'on dépouille le poème de l'une ou de l'autre des deux parties, à la lecture, cela ne ressemble à rien, tandis que, lorsque les deux parties s'entrelacent, l'une occultant l'autre, à la lecture, on est pris, un peu comme avec le langage secret, dans des effets de complémentarité et d'interprétation mutuelle, comme si elles se répondaient l'une l'autre, mais avec une tentative autre : celle de créer de nouveaux territoires.

J'étais ravi d'avoir découvert quelque chose que ni les critiques de poésie et ni Bei Dao lui-même n'avaient repérée. Je comptais, la prochaine fois que je le verrai, lui demander confirmation, afin qu'il se réjouisse de sa trouvaille. Et je l'ai fait, un jour, Bei Dao a répondu : « Mais c'était voulu, cette disposition décalée. » Et voilà comment ma « découverte » avait été ramenée à zéro. Ce bon vieux Bei Dao, qui semblait à première vue simple et obtus, en fait cultivait en douce le mystère.

En 2012, il est tombé malade, sa vivacité de pensée et ses facultés langagières s'en trouvèrent à l'arrêt, il n'avait plus assez de concentration pour taquiner l'écriture. Selon ce qu'il raconte, à ce moment-là, la régression la plus manifeste a concerné l'anglais (je pense qu'il faut lier cela au fait qu'il l'a étudié sur le tard et par obligation) ; le chinois, sa langue maternelle, venait après (car appris dans son jeune âge). Le reste concerne des phénomènes substantiels liés à la physiologie, c'est-à-dire des gestes corporels : saisir le pinceau et les traces laissées par l'outil au contact du papier, et c'est ainsi que sont apparues des œuvres de l'« art » de l'image—des marques corporelles, en un instant particulier de la vie d'un écrivain.

Un jour, il me montra son téléphone portable: il peignait des tableaux. C'était les premiers qu'il avait exécutés juste après sa maladie; ils étaient composés de lignes régulières et denses, on aurait dit une empreinte digitale, celle du destin. Pourquoi ces peintures avec "lignes" avant celles avec "points"? On peut expliquer ainsi, grosso-modo, les pensées qui étaient les siennes quand il s'est lancé dans cette pratique : puisque je ne peux pas écrire, je vais peindre, et il faut que mes créations ressemblent à des tableaux, or pour cela, dans l'acte de peindre mon pinceau doit se déplacer. D'où les lignes avant les points. Dans son texte, Li Tuo analyse l'affirmation de Kandinsky selon laquelle « la ligne et la forme sont le prolongement du point ». Or pour Bei Dao, la ligne s'est rétractée en un point, il s'en suit que le message est enfoui plus profondément, que la suspension du « langage » est plus courte, le travail d'« énonciation » est des plus élémentaires, voilà qui lui ressemble davantage. Il y a quelques jours comme je lui demandais où étaient les tableaux composés de lignes, il a répondu : « Je ne les retrouve plus » On voit bien qu'il ne s'intéresse pas à ces œuvres-là, qu'il leur préfère celles